

## L'utopie spatiale de Vincent Fournier

**Depuis plus de dix ans, le photographe visite les stations spatiales du monde entier à la recherche d'étonnants clichés. Combinaisons de cosmonautes, salles de contrôle, simulations... Il propose une panoplie d'images sur un monde à part entière.**

Il lui aura fallu de la ténacité. *“Mes parents me surnommaient ‘Idéfix’, dit aujourd’hui en s’amusant Vincent Fournier. Ne rien lâcher pour, ici, parvenir à ouvrir les portes des stations spatiales du monde entier qui ont peu à peu accueilli le projet du photographe. Voilà un certain temps que Vincent Fournier arpente ces drôles d’endroits conçus pour la conquête de l’espace et qu’il y pose son trépied : Kourou en Guyane française, sur l’île de Spitsbergen en Norvège, un peu partout aux États-Unis dans les différents centres de la NASA, dans le centre d’entraînement Youri Gagarine en Russie ou encore à Kyzylorda au Kazakhstan... La liste est longue. ‘Il n’y a que la Chine qui est encore difficile d’accès. Ils ne m’ont permis que de photographier un musée pour l’instant’, confie le photographe qui espère un jour lever le voile sur le théâtre d’opérations chinois.*

### Talkie-walkie

Pour réaliser ses images, Vincent Fournier se sert de la mise en scène. Aucune photographie n’est à proprement parler la réalité plaquée, mais une savante composition travaillée dans un environnement réel. *“Je dirige les gens que je prends en photographie. Je me sers d’un talkie-walkie pour leur donner des indications. Je déplace des objets. Comme j’ai très peu de temps en général, c’est étonnamment une bonne contrainte. Je dois être inventif.”*, explique Vincent Fournier et d’ajouter comme un précepte : *“la contrainte est très créative”*. Il raconte qu’il a par exemple utilisé les volets d’un bureau pour donner une atmosphère particulière à une

## Vincent Fournier’s spatial utopia

**For over ten years Vincent Fournier has been traveling to sites around the world related to space exploration in search of astonishing shots: space suits, control rooms, simulations... The photographer presents a panoply of images showing a world unto itself.**

He had to persevere. “My parents nicknamed me ‘Idéfix’,” Vincent Fournier recalls with a smile. He put out all the stops to get his foot in the door of space centers around the world, which eventually welcomed the photographer’s project. It has been some time now that Fournier has been touring these curious sites created with a view to space conquest. He planted his tripod in French Guiana; on Spitsbergen in Norway; in various NASA centers around the United States; at the Yuri Gagarin training center in Russia; as well as the Baikonur Cosmodrome in Kazakhstan... The list continues. “Only China remains impenetrable. I was only allowed shortly to photograph a museum,” says the photographer, hoping one day to shed some light on the Chinese theater of operations.

### The walkie-talkie

Vincent Fournier’s images are carefully staged: no photograph feels fabricated; rather, they are canny compositions wrought in real environment. “I direct people I photograph. I use a walkie-talkie to give them pointers. I move objects around. Since I generally have little time, that’s an amazingly positive constraint. I have to be inventive,” explains Vincent Fournier, coining the maxim “constraint is creativity.” He recalls, for example, how he once used office blinds to set the mood in a photograph, plunging it into imagination-stirring darkness. “I’m no scientist,” notes the photographer who, above all, wants to raise questions about space conquest. He has thus held on to a childhood dream about faraway stars.

photographie, la plonger dans une pénombre propice à l'imaginaire. "*Je ne suis pas un scientifique*" prévient le photographe qui dit vouloir surtout éveiller des questionnements sur la conquête spatiale. Il a gardé aussi la joie du rêve de son enfance face au monde des étoiles. "*Quand vous êtes adolescent et que vous voyez "2001 l'Odyssée de l'espace", c'est stimulant !*".

### **Ariane**

Tout le travail de Vincent Fournier est justement de trouver des ponts entre l'enfance et l'âge adulte, entre les utopies et la nette réalité. Avec ses photographies, il ouvre un espace de réflexion autour de notre relation à l'environnement, à la planète Terre, à ce qui se passe dans le ciel. Rien n'est affirmé, tout est suggéré. Face à certaines photographies, peut venir l'impression que tout cela est absurde, que ce monde érigé pour connaître d'autres mondes est vain. Sur d'autres, au contraire, on peut être touché par la beauté que représente l'univers de la conquête spatiale, les costumes spéciaux, la maquette de la fusée Ariane... Il y a aussi la nostalgie inhérente au début de la conquête de l'espace et qui est symbolisée par les combinaisons des premiers astronautes aujourd'hui conservées dans des musées. "*Les temps ont un peu changé*" estime le photographe, "*avant la conquête spatiale était regardée de façon plus positive. Aujourd'hui, nous sommes moins optimistes et nous nous posons des questions que nous ne nous posions pas.*" Il cite l'exemple des satellites défectueux qui polluent le ciel. Il n'en reste pas moins qu'il rêve souvent d'envolée vers l'espace. Bientôt, Vincent Fournier photographiera la capsule Orion de la NASA juste avant son départ au-delà de l'orbite terrestre.

**Par Jean-Baptiste Gauvin**

"When you're a teenager and watch *2001: Space Odyssey*, what a thrill that is!"

### **Ariane**

Vincent Fournier's work is all about bridging childhood and adulthood, utopia and plain reality. His photographs open up a space of reflection about our relationship to the environment, to the planet Earth, and to what goes on in the night sky. There are no assertions, only hints and suggestions. Faced with these photographs, some viewers might feel that all this is absurd, that a world constructed to explore other worlds is pointless. Others, on the contrary, might be touched by the beauty of the world of space exploration, by the special outfits, or a model of the Ariane rocket... The early days of space conquest evoke nostalgia embodied in the suits of the first astronauts preserved in museums. "Times have changed," sums up the photographer. "Space exploration used to be viewed more positively. Nowadays, we are much less optimistic and we ask questions that previously hadn't crossed our minds." As examples, he cites defunct satellites which pollute the earth's orbit. Nevertheless, he still dreams of space travel. Soon, Vincent Fournier will be photographing the NASA spacecraft Orion before it takes off on its mission.

**By Jean-Baptiste Gauvin**